

AfricaMuseum, Tervuren. Une «réorganisation».

Christine Bluard

*Musée royal de l'Afrique centrale (AfricaMuseum) –
Tervuren, Belgique*

Le Musée royal de l'Afrique centrale est un musée et un institut scientifique fondés par Léopold II (1835-1909). Il est pensé dès le début comme institut de recherches sur l'Afrique centrale et comme instrument de propagande coloniale. Dans les années 1960, après les indépendances du Congo (RDC), du Rwanda et du Burundi, l'institut poursuit activement les recherches en Afrique tandis que le musée peine à se réinventer. Pendant plus de quarante ans, la muséographie restera en l'état. Le musée est alors considéré parmi les derniers exemples de musée colonial: un musée du musée, pétrifié.

Début 2000, un projet de rénovation voit le jour. Il sera officialisé en 2008 et le musée fermera fin 2013 pour une rénovation en profondeur, bâtiment et contenu. Cinq ans après, le 8 décembre 2018, le musée rouvre ses portes.

Le bâtiment ancien a été restauré et concentre les fonctions muséales avec un parcours permanent thématique. L'attention se porte désormais sur la provenance des objets, l'histoire des collections, la recherche scientifique et l'histoire coloniale. L'art contemporain est aussi présent. L'ouverture était attendue, elle a provoqué une grande affluence et des réactions contrastées. A noter que des anciens coloniaux et des activistes des diasporas (deux des publics directement concernés) se sont trouvés les moins satisfaits : une visée trop critique sur le colonialisme pour les uns et pas assez pour les autres.

L'ouverture du musée coïncidait aussi avec la publication du rapport Sarr-Savoy (novembre 2018). Ce rapport va marquer un temps d'arrêt, une rupture dans l'histoire des musées dépositaires de collections coloniales. Le musée de Tervuren en fait partie. La réorganisation d'un musée colonial, c'est donc bien plus qu'un ravalement de façade. L'ouverture du musée était loin de signifier la fin du chantier. C'était au contraire le début d'un chantier plus vaste qui engage de nouvelles façons de travailler avec les communautés sources.

Réorganisation – regard sur les collections et les représentations.

En 2002, lorsque Guido Gryseels devient directeur du musée, le peintre kinoïse, Chéri Samba est en résidence artistique à Bruxelles. Les deux hommes se rencontrent et Chéri Samba revient à la fin de la résidence avec ce tableau pour le

musée. Il n'est pas encore question de rénovation, ni de restitution. Le titre du tableau est *Réorganisation*¹. Au centre du tableau, se trouve *L'Homme Léopard* du sculpteur belge P. Wissaert (1885–1951), devenu icône de la sauvagerie africaine (Tintin, Tarzan, etc) ; au bas de l'escalier, un groupe de Congolais cherchent à faire sortir ce plâtre du musée. L'éléphant, lui, est déjà dehors. Ils disent ne plus souhaiter voir ces représentations dégradantes pour l'Africain. En haut de l'escalier, scientifiques et gardiens du musée s'insurgent : vous n'allez pas nous priver de ce qui a fait la notoriété du musée. A mi-parcours, le directeur croise les bras et dit : vous avez raison, ceci a fait notre histoire mais il faut réorganiser.

Réorganiser ! Ce tableau est visionnaire. Il y décrit la tension à l'œuvre lors de la rénovation. Que montrer et aussi comment le montrer. Qui prend la parole au sein du musée ? Polyphonie ou cacophonie ? Qui tranche ? Où sont les voix africaines (ici, dehors) ? Elles sont multiples, diversifiées. Que veulent-elles ?

Dans un autre tableau intitulé *Hommage aux anciens créateurs*, récemment exposé à Zurich, au musée Rietberg², le même artiste interroge la provenance des objets. Il s'étonne que le conservateur qui a réuni une collection de si beaux objets n'en connaisse pas les auteurs. Il interroge cette fois la provenance, le statut de l'artiste et la reconnaissance des objets comme œuvres d'art. En deux tableaux, Chéri Samba pose les bonnes questions.

Appartenance (*belonging*) – les communautés sources.

Dans un article récent, Wayne Modest rappelle que les musées d'ethnographie et des cultures du monde font face à une double contrainte : objet de critiques en raison de leur passé, de ce qui les a fondés et dans le même temps lieu d'une nécessaire reconnaissance, d'un travail d'appartenance (*belonging work*) auprès des communautés sources³. Ce paradoxe fait du musée un symptôme plutôt qu'un symbole de l'histoire coloniale et indique qu'il porte en lui une part de sa résolution : accès aux archives, transparence, études de provenances, translocation⁴.

À l'idée de décoloniser la muséologie (qui est une idée négative : dé-coloniser), on peut substituer celle d'appartenance et envisager le patrimoine comme relationnel. Que représente ce patrimoine aujourd'hui dans une Europe post coloniale ? Déplacé du Congo vers la Belgique, conservé dans un musée, ce patrimoine est témoin à charge d'une histoire violente et de relations inégalitaires. Muni de ses

1. Chéri Samba, *Réorganisation*. 2002. Acrylique sur toile. Coll. RMCA. Tableau présenté dans les collections permanentes Africamuseum, Tervuren. Ceuppens, B. (2016). (p.166).

2. Chéri Samba, *Hommage aux anciens créateurs*. 1999. Acrylique sur toile. CAAC - The Pigozzi Collection, Genève. Tableau présenté dans l'exposition Congo as Fiction. Musée Rietberg, Zurich. 22 nov 2019 - 15 mars 2020. Oberhofer, M., Guyer, N. (2019).(p.10).

3. Modest, W. (2019).

4. Translocation plutôt que restitution ; mot emprunté à la chimie génétique, désigne un échange entre chromosomes provoqué par cassure et réparation, échange impliquant des mutations. Cette métaphore utilisée par B. Savoy implique pour l'objet sa trajectoire (dans le temps) et l'endroit où il manque. Savoy, B. (2019).

archives, ce patrimoine est aussi objet d'étude et matière de référence pour de nombreux chercheurs, dont les artistes. Pour des Congolais, il est le patrimoine qui manque au pays. Pour des belges d'origine congolaise, il est aussi symbole d'un récit national (colonial et dominant) dont ils sont exclus. Les musées d'ethnographie européens et les anciens musées coloniaux ont mis ces questions au travail depuis deux décennies au moins. Ils ont été bousculés, critiqués, pris à parti, et ils ont aussi pris du temps pour se penser, se réorganiser. Le partage des inventaires, les recherches de provenances, la translocation des objets, la co-crédation d'expositions font désormais partie des nouvelles missions du musée.

Concrètement, les expositions de demain s'envisagent avec un transfert de l'autorité curatoriale vers les parties prenantes, les communautés sources et invitent les publics à une démarche participative.

Car l'ère des restitutions ne doit pas dédouaner les musées de leur mission d'accès et de présentation des collections⁵ : ouverture des réserves, expositions, résidences d'artistes. Autrement dit, le déplacement (physique) des objets peut prendre du temps, c'est un processus. Il y a aussi en parallèle un déplacement des mentalités tant en Europe qu'en Afrique.

Documenter et digitaliser les collections.

Les collections du musée royal de l'Afrique centrale sont publiques. Le musée met en œuvre le personnel et les moyens pour donner accès à ce patrimoine en particulier vers les communautés sources. Aujourd'hui, à côté des scientifiques, d'autres chercheurs comme des artistes, écrivains, journalistes ou personnes concernées ont accès aux collections. Cette politique d'ouverture des réserves se fait sur demande dans le cadre d'un programme d'études et de recherches.

La digitalisation est inscrite dans les priorités du musée depuis 2002. Beaucoup de collections (objets, archives, films, photographies, enregistrements de musique) sont déjà digitalisées et seront prochainement accessibles en ligne.

La priorité est aussi mise sur les inventaires, ce qui amène à clarifier des cartels dans la collection permanente, à préciser la provenance et le mode d'acquisition des objets. Ce qui amène aussi à identifier avec des collègues en Afrique centrale les inventaires qui leur sont prioritaires. Ce travail est en cours avec le projet *Rwanda Archives*, le programme SHARE avec l'Institut des Musées Nationaux du Congo et la tenue d'une résidence de recherche dans les collections pour le Dr Placide Mumbembe de l'Université de Kinshasa (UNIKIN).

5. Deliss, C. (2019).

Résidence d'artistes, de journalistes et programmes d'études et recherches.

Depuis 2009, des résidences d'études et recherches sont organisées au sein des collections du musée. Une bourse de résidence est attribuée chaque année⁶. Les frais du séjour, honoraires et coûts de production sont pris en charge. La durée de la résidence est de 1 à 3 mois (selon le terme des visas) mais peut être plus longue ou se dérouler sur deux années. Le programme s'adresse aux artistes résidant en Afrique et intéressés par les collections. Douze artistes sont déjà venus en résidence, et deux musiciens sont prévus pour l'automne 2020. Les résidences ne concernent pas que les plasticien(ne)s. Musicien(ne), opérateur/trice culturel(le), cinéaste, écrivain(e) sont aussi bienvenu(e)s. Chaque programme se construit avec l'artiste et ne débouche pas toujours sur la production d'une œuvre. La priorité est l'accès aux collections: les connaître, les revisiter, les activer. La résidence tient du *fellowship*. Généralement, rencontres et mises en réseau débouchent sur des collaborations qui dépassent la durée et le programme de la résidence. La plupart des artistes ont ainsi poursuivi leurs recherches, participé à des expositions ou co-écrit des articles suite aux rencontres menées lors des résidences. A côté des résidences d'artiste, un programme de résidences de journaliste africain(e) a été mis en place depuis 2018. En 2020, s'ouvre un programme de scientifique en résidence pour couvrir les recherches sur les inventaires. Un programme d'études et recherches est également ouvert aux chercheurs et artistes qui vivent en Belgique ou en Europe.

Références

Bluard, C. (2016). Résidence d'artistes et art contemporain au MRAC. Dans S. Demart & G. Abrassart (sous la dir.), *Créer en post colonie*. (pp.178-181). Brussels: Africalia & Bozar Books.

Ceuppens, B. (2016). La nécessaire colonisation du Musée royal de l'Afrique centrale par les Belgo-Congolais. *Ibidem*. (pp.166-177).

Deliss, C. (2019, mai 03). Atelier "Everything passes except the past", Goethe Institut Brussels. Page consultée le 31 mai 2020, <https://www.goethe.de/ins/be/en/kul/prj/ave.html>.

Ekte, E., Tsimba, F. & Bluard, C. (2018). Artist residencies. Dans G. Noack & I. de Castro, *Co-creation Labs*. (pp.50-69). Stuttgart: Sandstein Verlag.

Modest, W. (2019). Ethnographic Museums and the Double Bind. Dans W. Modest, N. Thomas, D. Prlic & C. Augustat (Eds.), *Matters of Belonging*. (p.13). Leiden: Sidestone Press.

Oberhofer, M., Guyer, N. (Eds.). (2019). *Congo as Fiction*. Museum Rietberg Zürich: Schiedegger & Spiess.

6. Bluard, C. (2016) – Bluard, C. (2018) - https://www.africamuseum.be/fr/get_involved/artists

Savoy, B. (2019, Mars 22). *A qui rendre*. Page consultée le 15 mai 2020, <https://www.college-de-france.fr/site/benedicte-savoy/course-2019-03-22-11h00.htm>